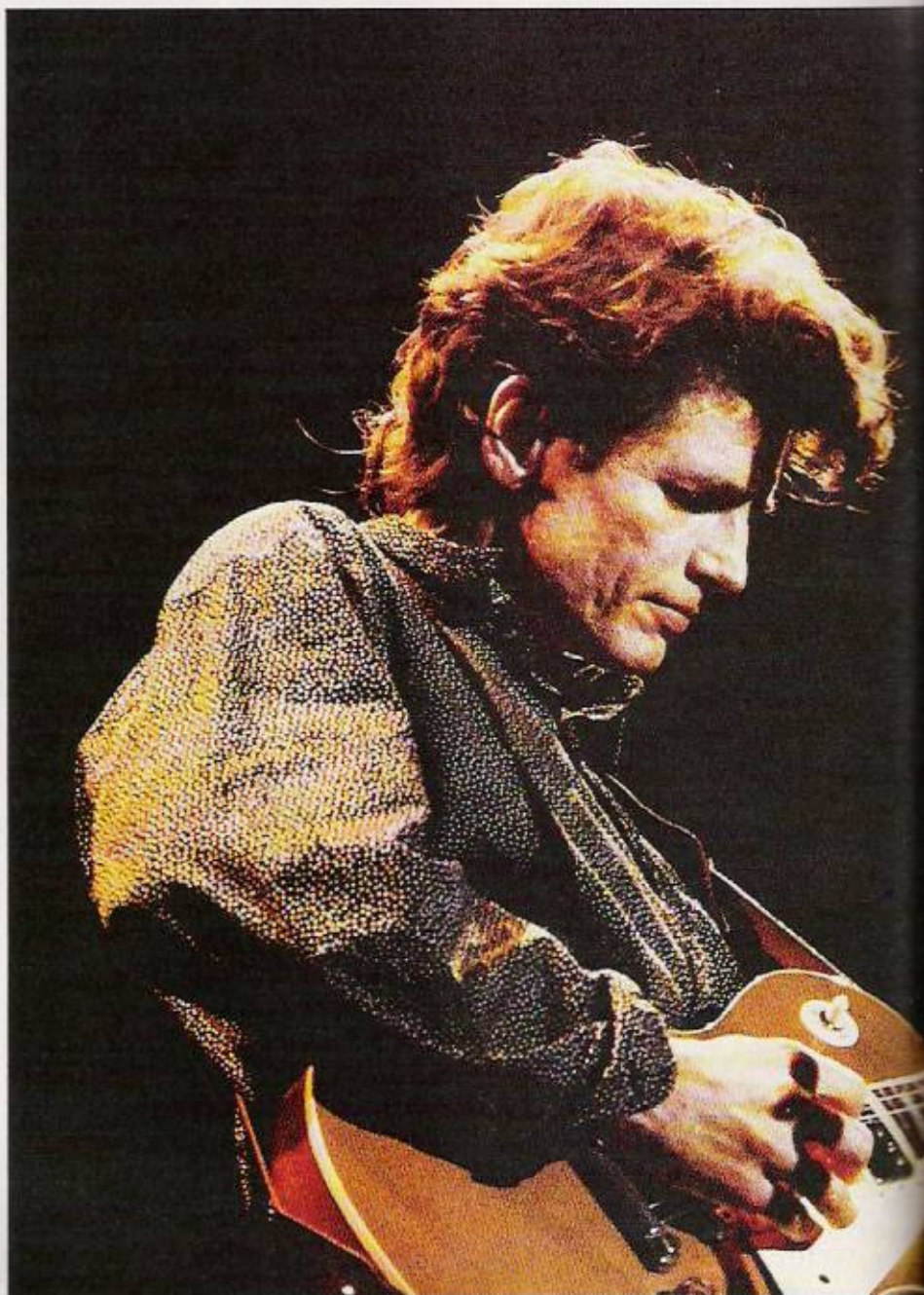


Pendant trois ans, bien malin celui qui savait ce que faisait le fils spirituel de Luther Allison et d'Aretha Franklin. Depuis longtemps, Paul Personne a décidé de n'en faire qu'à sa tête, ne suivant obstinément que la mèche rebelle à la Stray Cats qu'il a devant les yeux. Avec lui, pas de boussole évangélique comme Bill Deraime. En cas de gros temps, il s'accroche au manche de sa guitare pour ne pas être emporté par les vagues d'un monde agité et dangereux et, en attendant que ça se calme, il se joue du blues et file droit devant lui vers des horizons larges où l'on respire à l'aise. Peut-être se promenait-il, cafardait-il ou tout simplement, si l'on en juge par la photo insérée dans son dernier album, peaufinait-il, avec le soin méticuleux d'un bon artisan, le réglage des cordes de sa guitare. Sûrement un peu de tout cela. Et puis, qu'importe ! Chacun sa route après tout. Le principal, c'est de se croiser comme l'autre soir, au Bataclan !



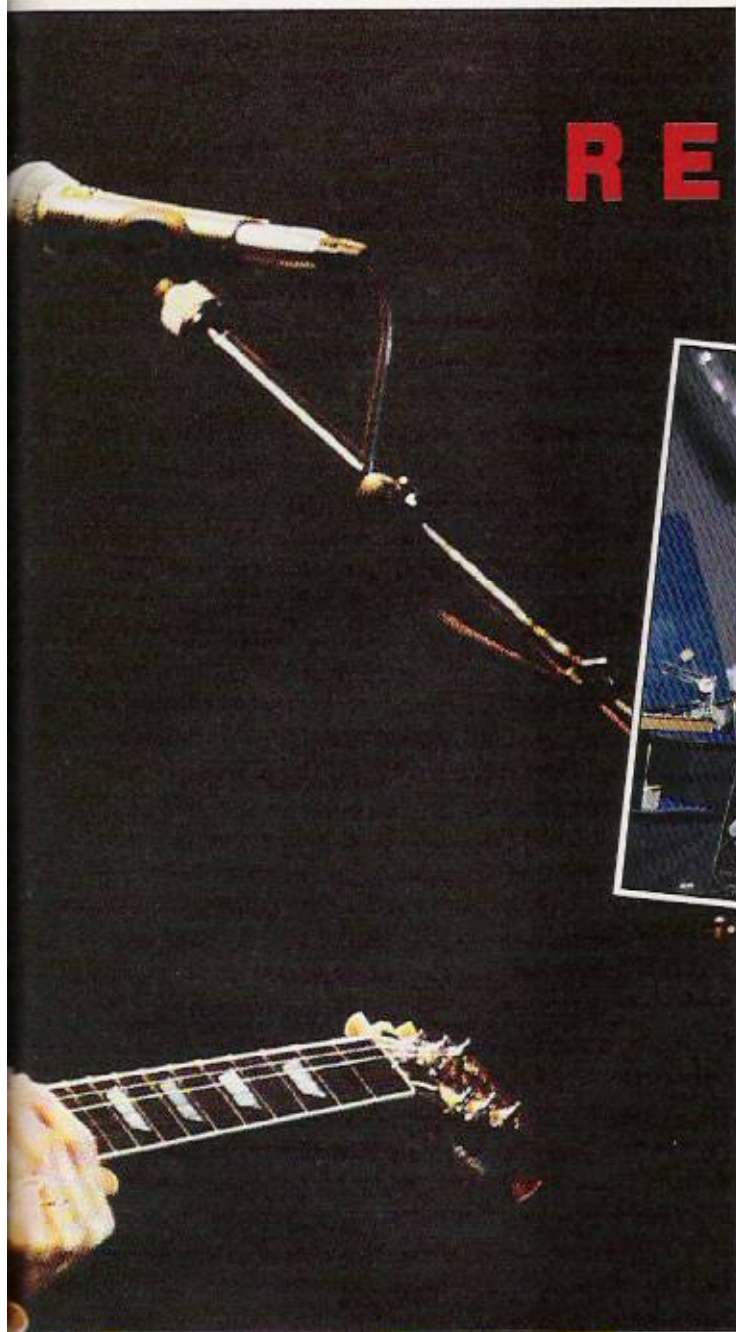
PAUL PERSONNE LE CAPITAINE NEMO REF

Loges du Bataclan, 12 janvier 16 h 30. Lendemain de la première. Paul Personne a l'air plutôt vanné mais heureux. Normal, après plusieurs semaines de répétitions marathons et une chaude première qui fut l'occasion de retrouvailles enthousiastes entre lui et son public...

Sono : Alors, content ?

Paul Personne : « Je ne m'attendais pas à une réaction aussi chaleureuse de leur part. Cela faisait un paquet de temps que je n'avais pas fait de concert à Paris et en France, à part quelques apparitions avec Manu Di Bango et Higelin aux Francofolies. Ces trois

REPORTAGE



Les sets de guitare et de batterie. A gauche de l'ampli de Paul Personne, le wedge de Paul Personne Scenic Sound.

AU BATACLAN AIT SURFACE

années d'absence, je les ai passées chez moi à écrire et au Québec où je suis allé jouer et me promener. J'y retournerai cette année faire une tournée de clubs, dans des villes aux noms fantastiques : Trois Rivières etc...

Sono : Pour ce grand retour sur une scène parisienne, tu sem-

blais avoir une idée et des envies précises sur la façon dont tu voulais que cela se passe !

Paul Personne : Comme je l'ai dit hier pendant le concert, j'avais envie d'inviter les gens chez moi, mais comme on aurait été un peu à l'étroit (!!!), j'ai cherché une salle et une disposition qui fasse que l'on se sente «comme à la maison», entre potes. J'ai souvent senti un manque en allant aux concerts. Soit tu es debout et au bout d'une heure, tu as mal aux guibolles et tu n'écoutes plus rien, soit tu es assis et tu aimerais bien te lever pour aller boire un verre. Hier soir, les gens étaient installés entre amis, autour d'une table ou près du bar, et moi, j'étais près d'eux.

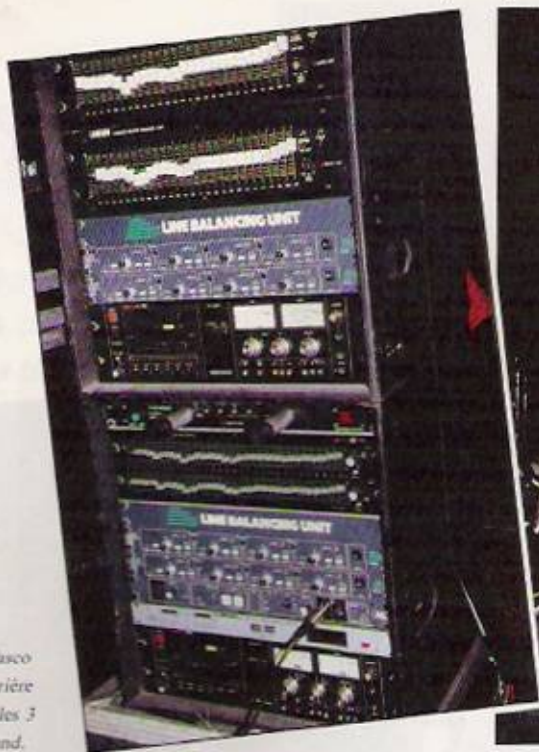
Sono : Techniquement, tu as aussi souhaité recréer des conditions de club...

Paul Personne : Au départ, je voulais un système de poly diffusion en John Meyer mais cela posait des problèmes de coût et de complexité de câblage des retards. Lulu m'a proposé un système original et je lui ai fait confiance. Avant le concert, je suis quand même allé écouter ce que cela donnait dans la salle et j'ai été stupéfié. Quel que soit l'endroit où tu te situes, tu as le même niveau. J'avais exactement l'effet de poly diffusion que je souhaitais.

Sono : Entre travailler chez toi tranquillement sur de nouvelles chansons et boire du champagne dans les cocktails de promotion, j'ai l'impression que tu as une nette préférence pour la première situation !

Paul Personne : Effectivement, la musique que tu écris chez toi, les répétitions avec des potes, l'enregistrement sont quasiment toujours de bons moments à vivre et puis après tout cela, on te dit «Bon, maintenant, vieux, faut aller te vendre !». Faire le beau,

1. Racks de contrôle de façade.



2. La sonorisation Vasco en arrière scène. Derrière la console de retour les 3 compacts Scenic Sound.



montrer ta tronche à la télé, donner ton avis sur tout et rien, quand tu n'as qu'une envie, c'est retourner tranquille chez toi, là, vraiment, j'ai du mal. Je préfère que ma gratte parle à ma place ! Pour le dernier album, j'ai quand même décidé de faire un effort car ce qui compte c'est que les gens me voient ; après, ils peuvent choisir si cela leur plaît ou pas.

Sono : La réputation de Paul Personne, c'est, comme le dit la chanson Bottleneck que Boris Bergman t'as écrite : «A peine né, les fées s' sont cassées, pas pu atteindre mon berceau, j'ai eu l'blues pour l'éternité». Pas gai, gai, tout ça...

Paul Personne : Faut pas exagérer, je suis comme tout le monde, j'aspire à être bien et heureux sur cette terre ! Le concert, cela sert à être up, pas down.

Après, je retourne à ma vie et là, peut-être que je suis moins gai. Ceci dit, j'évolue, on a suffisamment l'occasion de flipper rien qu'en se prenant les infos tous les jours en pleine gueule, alors quand j'ai l'occasion de passer du bon temps, je fonce. La musique qu'on écoute sert à cela, la faire aussi. C'est une sorte de psychotérapie. Quand je donne un concert, je participe physiquement, émotionnellement à ce qui se passe sur scène. J'essaie de me donner le frisson. Peut-être alors que les gens l'ont aussi.

Sono : Est-ce le côté authentique de Paul Personne ?

Paul Personne : Pour moi, la musique, c'est une histoire simple, c'est pas une prise de tête. Cela le devient quand tu as une image à préserver. En ce qui me concerne, je n'ai pas d'image à sauvegarder.

Sono : Sublimier la tristesse, prendre du recul par rapport au désespoir, c'est la grande invention du blues ?

Paul Personne : Tout à fait.

Sono : Ton disque, par son climat musical, reflète une certaine sérénité. Ta vision des choses aurait-elle changée ?

Paul Personne : Au niveau ambiances, je ne voulais pas des choses comme dans Barjoland. Je cherchais une musique plus apaisée, genre coucher de soleil ou chez toi avec un drink à la main.

Sono : Pourquoi avoir choisi Personne comme pseudonyme ?

Paul Personne : Parce que cela correspond bien à ce que je pense

de l'être humain. Personne n'est plus que quelqu'un d'autre. Tout le monde est complémentaire, le balayeur, le ministre ou une super star. On est tous des petites fourmis. Si on en prenait un peu plus conscience, on serait plus cool les uns vis-à-vis des autres.

Sono : Le capitaine Nemo («personne» pour les latinistes distingués), c'est quelqu'un qui fuit l'humanité, un misanthrope...

Paul Personne : Depuis quelque temps, je vois revenir souvent le coup du Capitaine Nemo dans les articles. Avant, c'était «Personne, c'est quelqu'un» alors je me dis : «tiens, Nemo, c'est sûrement un nouveau créneau pour la presse !!...» En fait, je sais pas quoi répondre. Si... cela correspond un peu au thème de Trop Tard. J'ai déjà pensé, comme tout le monde un jour, me tirer sur une colline, vivre comme un sauvage. Il y a toujours un moment où tu as envie de te retrouver seulement face à toi-même, à ce que tu peux être, sans l'influence des autres qui t'obligent à porter des masques.

Sono : Tu as choisi de travailler différemment pour ton dernier disque, La Chance. Or, tu ne sembles pas ravi du résultat...

Paul Personne : Je voulais un studio digital, un super son de compact. J'ai utilisé des trucs comme une boîte à rythmes en guide pour refaire des drummings. J'ai peaufiné et refait plein de parties. En fait, j'ai travaillé comme beaucoup de gens maintenant. Puis le mixage fini, je me suis rendu compte que j'avais un beau disque, un chouette son mais qu'il y manquait parfois le feeling et la vie que j'avais dans les autres disques en «live», de studio et avec seulement quelques rerecordings. La perfection, cela n'existe pas. Alors le prochain sera analogique, «nature», avec les défauts. Le médiateur qui racle la note, par exemple. Tant pis, la vie c'est aussi ça. Le dernier J-J. Cale en CD ne change rien. Tu as l'impression d'un disque en vinyl. Même son mat, chaud et rond, il n'a pas l'air de s'être plus cassé la tête que pour un disque analogique. En fait mon rêve, c'est un studio chez moi, appeler mes potes, bosser dix jours sur mon album, pouvoir, si j'ai envie, me réveiller en pleine nuit pour bosser. L'artisanat. Pas une grosse organisation avec mon nom en énorme. Dans ce cas-là, je fuis. Dans les vieux disques que t'adores, si tu écoutes bien,

PAUL PERSONNE

le chanteur a un peu plus la voix qui déraile, il y a des choses qui ne sont pas nettes, nettes. Mais, souvent les défauts deviennent des qualités parce que c'est la marque d'une authenticité, d'une personnalité, d'une présence humaine. J'ai l'impression que les gens reviennent vers cela en ce moment. Tout est possible techniquement maintenant, c'est génial... mais c'est bien aussi d'avoir le cœur qui bat quand tu écoutes une musique.»

Pour ces trois concerts, Didier Lubin de Vasco a conçu un système de diffusion original, à l'image de l'artiste Paul Personne et qui constitue une sorte d'événement dans le domaine de la sonorisation de concert.

Sono : La grande originalité sur ces trois concerts de Paul Personne au Bataclan, c'est sans conteste, le système de diffusion sonore que tu as conçu. Pourrais-tu nous le décrire ?

Didier Lubin : *«Il s'agit d'une diffusion placée derrière les musiciens alors que, traditionnellement, on la trouve devant eux pour éviter entre autres les feeds-backs. Cela équivaut à dire que les enceintes de façade servent aussi de side-fills et que les musiciens jouent, non pas dans le son de retour mais, dans le son de façade.»*

Sono : Pourquoi avoir choisi une implantation aussi particulière ?

Didier Lubin : *D'une part, parce que la scène du Bataclan étant petite, cela nous permettait de gagner en largeur. Les enceintes ne viennent pas boucher partiellement l'ouverture du cadre de part et d'autre de la scène, d'où un gain d'espace considérable pour les musiciens, la visibilité des spectateurs et aussi une augmentation de l'angle de diffusion sonore donc une réduction importante de la zone d'ombre centrale vers les premiers rangs et enfin, pour des raisons musicales et esthétiques. Cette configuration a été réfléchie avec Paul Personne qui recherchait une plus grande homogénéité avec le public, un son plus club, plus intimiste.*

Sono : Qu'est-ce que ce système implique comme changements dans la technique de travail de mixage ?

Didier Lubin : *Ordinairement, le sonorisateur de façade travaille «contre» le son de scène, soit parce qu'il est en opposition de phase soit simplement parce qu'on se retrouve décalé au niveau de l'origine sonore. De plus, un mixage de façade n'a pas grand chose à voir avec un mixage de retour. Cette «dutte» exige donc de brider les musiciens en leur demandant de ne pas jouer trop fort de manière à ne pas trop polluer la diffusion dans la salle. Lorsqu'on ne peut arriver à cette limitation, on se retrouve à augmenter considérablement le niveau en salle pour passer «au-dessus» et le son devient très vite agressif, sans nuances pour les spectateurs. Ici, nous travaillons donc uniquement avec le son de scène ce qui empêche la surenchère sonore.*

Sono : Cela change aussi le travail du sonorisateur de retour...

Didier Lubin : *Bien évidemment. Son rôle consiste non plus à réaliser un son particulier et différent de la façade pour l'orchestre mais à être en adéquation avec moi et n'apporter seulement que quelques éléments complémentaires et ponctuels, aux musiciens, dans les retours disposés sur la scène.*

Sono : Comment cette diffusion est-elle répartie dans l'espace ?

Didier Lubin : *Nous avons mis en phase toutes les sources sonores. Elles sont disposées en arc de cercle sur le plan horizontal. De gauche à droite, on trouve un empilage de trois compacts Scenic Sound et un sub basse 33 Audio, un quatrième Scenic Sound, les retours claviers, l'ampli guitare Lead, la batterie, l'ampli basse, l'ampli du second guitariste, un compact et enfin le deuxième*

PAUL PERSONNE'S BAND :

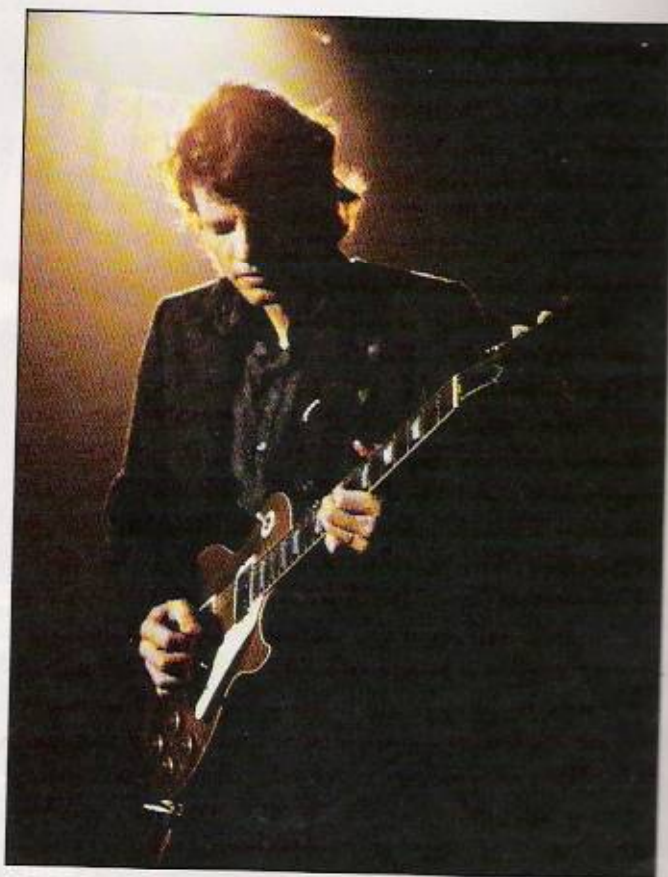
Claviers : Olivier Laneluc — Guitare : François Bodin — Sax et Flûte synthé : Michel Billez — Guitare basse : Christophe Garreau — Chœur et percus : Gloria — Batterie : Philippe «Tonton» Floris.

«La Chance» Bird/Just'in enregistré et mixé au Studio Guillaume Tell par Henri Lousteau et Thierry Leconte.

DATES TOURNÉES PAUL PERSONNE

19 avril : Rouen. 20 et 21 avril : Le Havre. 26 avril : Dijon. 27 avril : Grenoble. 28 avril : Annecy. 30 avril : Marseille. 12 mai : Aubervilliers. 25 mai : Beauvais. 26 mai : Calais.

empilement de trois compacts Scenic Sound et d'un sub basse 33 Audio. Dans le sens vertical, on trouve encore une disposition en arc de cercle avec, de haut en bas vers l'avant-scène, deux compacts Scenic Sound accrochés au centre, les compacts empilés au niveau de la scène et les sources des musiciens au sol, juste à l'aplomb des compacts en cluster, deux sub-basses 33 Audio. En fait, il s'agit donc d'une disposition en coupole qui est orientée vers le public. Le rééquilibrage des phases est simple à faire dans la mesure où la plupart des enceintes sont déjà disposées sur un même plan. Seules les enceintes d'avant-scène, en cluster et au sol, ont dû être «reculées» dans le cadre de scène avec un très léger «delay».



PAUL PERSONNE

EQUIPE TECHNIQUE

Sonorisation : Vasco. Conception sonore et son façade : Didier Lubin. Son retour : Florent Bergerot. Régie générale/production : Jean-Claude Vendome. Back line : Christian Jubet/Philippe Mau-court. Eclairage : Cyborg City Light. Conception et régie lumière : Tom Irthum. Assistante : Lisa Boulou.

ÉQUIPEMENT TECHNIQUE

Façade : Console PM 3 000 Yamaha 40 voies.

Rack Contrôle : 2 égaliseurs graphiques Lindsay 7607, 1/3 octave. 4 filtres BSS FDS 360. Furman PL PLUS E. Retard Klark Teknik DN 725.

Rack d'effets : 2 SPX 90 Yamaha, 1 processeur d'effets Lexicon PCM 70. 1 réverbération REV 5 Yamaha. 3 compresseurs limiteurs dbx 160 X. 3 noise gate Drawner DS 201. 2 magnétos Tascam 112.

Retour : Console Tac Scorpion 30 x 12 x 2.

Rack contrôle : 8 égaliseurs graphiques Court Acoustic 31 bandes. 1 compresseur limiteur dbx 160 X.

Rack d'effets : 1 SPX Yamaha sur sax et voix.

Amplification : 3 racks de 2 QSC 1 500.

Diffusion retour :

2 baignoires de pied en passif Scenic Sound 231. 1 wedge en 2 voies actives. 5 wedge en passif Scenic Sound 231. 2 wedges en actif Scenic Sound 231 (batterie).

Diffusion façade :

Au sol : 8 compacts Scenic Sound dont 2 x 3 empilés. 4 Sub basse 33 Audio dont 2 au pied de la scène.

Cluster :

2 compacts Scenic Sound.

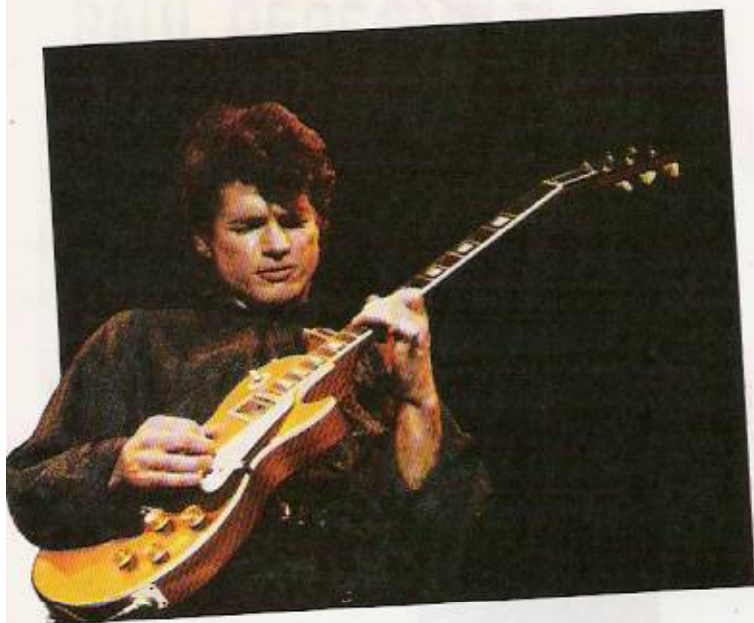
Sono : Le son en salle se ressent-il de cette disposition ?

Didier Lubin : *Oui, énormément. Dans la mesure où tout vient de la même origine sonore, on se retrouve avec un effet de dispersion important, une très grande homogénéité et une excellente répartition sans agressivité et sans niveau excessif. Cela vient peut-être aussi du fait que le cadre de scène est utilisé pour sa fonction de pavillon acoustique alors que, dans une sonorisation traditionnelle, on se retrouve à lutter contre ce même pavillon acoustique.*

De tout temps, le cadre de scène a servi à propulser le son vers le public suivant un système de diffusion naturelle. C'est devenu un handicap lorsqu'on a voulu substituer à ce système une autre source de diffusion électro-acoustique. C'est le cas notamment à La Cigale, ancien théâtre lyrique, qui a, avec sa coupole de réverbération au plafond entre autres, un rendement acoustique extrêmement important. Pour les musiciens, la diversité des sources sonores (scène, façade, réflexions de salle), entraîne très souvent une gêne. Dans le cas de la disposition réalisée au Bataclan, ils se retrouvent avec un son unique, celui de façade, et même si il y a forcément des réflexions dans la salle qu'ils peuvent percevoir, le son de proximité est quand même le plus dominant.

Sono : tu parlais de raisons esthétiques pour le choix de ce système de diffusion. Sais-tu pourquoi Paul Personne a opté pour cette formule «conviviale» ?

Suite
p. 174



Didier Lubin : Il souhaitait que le son reste dans certaines limites. L'esprit de son dernier disque «La Chance» se situe dans une couleur très ballade, très cool par rapport au son plus rock'n'roll de ses disques antérieurs. Face à ses demandes, nous étions partis sur l'idée d'un système en poly-diffusion. Or, cela aurait, dans cette salle, posé de nombreux problèmes de points d'accroche. Nous nous sommes donc orientés vers une diffusion type cabaret ou club. Les musiciens sont en général plus heureux de jouer

PAUL PERSONNE

près de leur public ; il est même reconnu que s'ils ressentent des réactions du public, leur musique diffère sensiblement ; sa musique sera sensiblement différente. C'est encore plus vrai dans le cas d'un artiste hyper-sensible comme Paul Personne. Le blues est une musique émotionnelle ; si la salle commence à partir et que le musicien le ressent, on se trouve dans une sorte de spirale ascendante qui peut mener très loin. (Ce fut le cas le soir de la première au Bataclan. Oh ! ma mère, quelle fête ! N.D.L.R.)

Sono : Certes, ce système est original, artistiquement intéressant et fonctionne bien mais on s'expose aux larsens, puisque la diffusion va taper en plein dans les micros en devant de scène...

Didier Lubin : Pas si tu décides de ne pas travailler à forte puissance. Dans les balances on a bien sûr cherché où se situait la marge de manœuvre dans laquelle nous pouvions travailler sans risque de feed-backs. Nous avons aussi utilisé les nouveaux micros Shure Beta 58, très peu sensibles à l'accrochage ; au-delà d'un mètre, ils ne captent plus rien. Leur très faible sensibilité au larsen nous a donc permis de pousser les choses un peu plus loin qu'à l'ordinaire.

Sono : Comment sont repris les différents instruments acoustiques ?

Didier Lubin : La batterie et reprise de façon conventionnelle avec des AKG 421, sauf pour la grosse caisse qui est un modèle très petit, une 18', où j'ai utilisé un M 88 plutôt qu'un RE 20. Ce qui est moins conventionnel, c'est le set en lui-même avec un mélange de percussions et de tambours. En fait, c'est plus un set percussif que rythmique. Pour cela, j'ai fait un son «années 70» plus acoustique et j'ai placé, en over head, des Milab au lieu de 451 AKG. Ce sont des micros qui ont une bosse de présence dans les graves, ce qui compense la perte de graves due à l'éloignement des micros. Le fait d'utiliser des over head permet aussi d'atténuer les cymbales et de se retrouver avec un son plus doux. Toutes les guitares sont reprises par D.I. Pour Paul Personne, on a en plus, placé un micro devant son ampli Fender. En fait, il n'y a quasiment pas de corrections, aussi bien pour les guitaristes que pour la batterie. C'est un son très naturel et les musiciens ont aussi d'emblée un son propre et équilibré.

Sono : Ton rack d'effets semble des plus sobres...

Didier Lubin : Je ne suis pas maximaliste dans ce domaine. Je tourne avec un certain nombre d'appareils qui me permettent, en général, de répondre à tous les standards de sons actuels. Par contre, on se trouve ici avec beaucoup de contrôle de filtres actifs, compte tenu des différents points de diffusion mis en place.

Sono : Et pour les retours ?

Didier Lubin : Les musiciens ont déjà les effets de la façade en retours...»

Florent Bergerot : «... On trouve simplement un peu de réverbération pour le sax ! Il y a le retour placé derrière Paul Personne dans lequel on retrouve l'intégralité du groupe et dans le retour placé devant lui, simplement sa voix. Le clavier, le batteur ont un mix général dans leurs retours, le sax à un peu de voix lead et de guitare lead plus les claviers ; le bassiste, les voix et le clavier, le guitariste accompagnateur, grosse caisse, caisse claire, charley et la guitare de Paul. L'esprit du mixage de retour c'est l'homogénéité du groupe, un même son dans lequel ils baignent. Un son club en somme.»

Albi BOP